

FORME INDIVIDUELLE DE LA SSP. HOMOLE :

ssp. *homole* f. ind. *heinrichi* Zobel.

Erebia goanta (sic) ab. *heinrichi* Zobel, 1923, Int. Ent. Z., 16, p. 212..

Spécimens dans lesquels les bandes sur le dessus des ailes ont presque entièrement disparu. Il reste seulement quelques traces circulaires autour des ocelles sur les ailes ant. et post.

Seyne-les-Alpes (*Basses-Alpes*).

(*A suivre.*)

Présenté à a Section d'Entomologie, en sa séance du 9 février 1947.

PHYTÆCIA VULNERIS aur., CÉRAMBYCIDE FRANÇAIS MÉCONNU

Par M. Léon SCHAEFER.

En 1851 (*Mém. Acad. Sc. Lyon*, I, p. 134) E. MULSANT décrit un Longicorne nouveau : *Phytæcia vulnerata*. Mais ce nom, préoccupé par *vulnerata* Schaller, 1783, a été muté en celui de *vulneris* par AURIVILLIUS (Col. Catal., pars 74, 1923, p. 566). Dans sa 2^e édition des Longicornes, MULSANT indique comme patrie : Rome (Cap. GAUBIL), environs d'Hyères (FOUDRAS), Chamonix, un exemplaire (coll. REICHE).

Cet insecte a été rattaché par certains auteurs au *Ph. virgula* en tant que variété, d'autres l'ont passé sous silence. Ceux-ci ont été évidemment inspirés par le parti-pris antivariétiste qui simplifie en supprimant d'autorité toutes les subdivisions, sous prétexte qu'elles sont sans importance. Ainsi, les auteurs des travaux d'ensemble les plus récents sur les Cérambycides français, se sont évités le travail qu'aurait exigé la recherche du véritable rang à donner à ce *Phytæcia* décrit de France. Conception antiscientifique, puisqu'elle a entraîné l'omission d'une espèce parfaitement valable : pour une fois ces auteurs n'ont pas eu de chance. Cependant une excuse probable leur reste : s'ils ont négligé *vulneris*, c'est qu'aucun spécimen, n'avait dû leur tomber sous les yeux, car il est hors de doute qu'ils auraient réhabilité un insecte aussi caractéristique s'ils l'avaient connu. Le *Ph. vulneris* est en effet très peu répandu, et signalé seulement d'Italie, Dalmatie, Illyrie, Sicile et France.

Fort rare dans notre pays, on n'en a encore capturé qu'un nombre restreint d'individus.

J'ai pu étudier plusieurs spécimens de la collection Maurice PIC, obligeamment communiqués par notre savant collègue, provenant de Sicile, Italie et Provence. J'ai vu aussi un ♂ dans la collection REY (par conséquent de valeur typique), étiqueté : Seillans (MICHALET), localité qui se trouve dans le Var. Enfin, je viens de découvrir dans mes doubles un ♂ capturé par moi à Pignans, dans le même département, le 18 juin 1938, et que j'avais confondu avec le *Ph. icterica* Schall. à cause de la tache pronotale réduite, très peu apparente en vérité, et qui m'avait échappé. Dans mon carnet de chasses j'avais toutefois noté que l'extrémité de l'abdomen était rougeâtre, mais les faunes de France ne m'avaient pas permis de pousser plus loin. Cette méprise m'incite à rédiger la présente note, dans l'espoir qu'elle mettra

en garde mes collègues et les engagera à revoir de plus près leurs *Phytæcia*.

Dans ce but, abstraction faite des espèces appartenant aux sous-genres *Opsilia*, *Pilemia* et *Conizonia*, voici comment nos *Phytæcia* à élytres noirs et épipleures non tachés à la base se reconnaîtront :

A. — Abdomen entièrement noir : *nigricornis*, *cylindrica*, *ictérica*, *erythrocnema*.

A' — Cinquième segment abdominal orangé (1), parfois aussi le quatrième en partie ou en totalité.

B — Métatibias noirs en entier.

C — Pronotum immaculé *rufipes* Ol.

C' — Une tache pronotale discale orangée.

D — III^e article des antennes plus court que le IV^e. *pustulata* Schr.

D' — III^e article des antennes aussi long que le IV^e. . *virgula* Charp.

B' — Base des métatibias orangée *vulneris* Aur.

Je donne maintenant une courte description de *vulneris* :

Allongé, assez parallèle, rappelant *rufipes* dans sa forme. Antennes n'atteignant pas l'extrémité des élytres, distantes au moins de la longueur du dernier article, ♂ ; chez la ♀ à peine moins longues ; 1^{er} article s'élargissant faiblement vers l'extrémité, III^e égal au IV^e. Pronotum aussi large que long ou un peu plus large ; côtés médiocrement arqués, redressés avant les angles postérieurs ; ponctuation relativement forte, les points arrondis, isolés, même latéralement ; fond assez luisant, microponctué plus ou moins visiblement ; ligne médiane non ou indistinctement relevée ; deux reliefs discaux obsolètes. Elytres à épaules avancées ; ponctuation forte vers la base, s'atténuant postérieurement ; extrémité tronquée obliquement ou subéchancrée, avec l'angle sutural et parfois l'angle externe marqués ; un pli longitudinal mousse naît en dedans du calus huméral et s'efface avant le sommet. Pubescence générale blanc cendré, grise sur la tête, sur le pronotum elle ne forme pas de ligne médiane, mais est plus développée, condensée au-devant de l'écusson ; sur cette dernière pièce elle est également assez fournie. Une tache pronotale discale orangée, médiocre, à position légèrement antérieure, arrondie ou faiblement allongée, rarement transverse ou punctiforme, ordinairement plus grande et subtriangulaire chez la ♀, très développée chez la var. *Staudigeri* Pic (*l. c.*), de patrie inconnue. Tous les fémurs orangés, noirs à la base sur moins de leur demi-longueur, les deux dernières paires noires au sommet. Protibias orangés, indistinctement obscurcis à l'extrémité, méso- et métatibias noirs postérieurement, la partie antérieure orangée. Tarses noirs. 5^e segment abdominal et le plus souvent le 4^e en entier orangés, le 5^e sans liseré apical foncé bien sensible.

Longueur : 9-12,5 mm.

♂. Angle postéro-interne des métacoxas brièvement spiniforme.

Des spécimens à tache pronotale nulle existent peut-être, puisque chez celui de Pignans elle est déjà punctiforme. De tels spécimens se rapprocheraient de *rufipes* ou d'*ictérica*, et risqueraient d'être confondus avec ceux-ci si l'on ne prêtait attention aux autres caractères.

1) Chez *virgula* v. *Bravardi* Pic (*Ech.*, 1947, p. 1) de Macédoine, il est noir avec une facie transversale rousse.

Il est donc utile de relever les principales différences existant entre *vulneris* et les espèces affines.

Icterica a les élytres moins allongés que *vulneris*. Pronotum plus long, immaculé, avec une ligne longitudinale pubescente. Abdomen noir. Métatibias noirs. Métacoxas ♂ inermes.

Rufipes a le pronotum immaculé, un peu plus long que large, à côtés plus faiblement arqués, à points plus serrés, plus petits, subconvexes latéralement, par suite d'aspect plus mat ; pas de reliefs discaux. Antennes plus longues, dépassant le sommet des élytres. Elytres un peu plus finement ponctués ; sommet plus arrondi ; épaules non ou moins avancées. 5^e segment abdominal noir, le 5^e bordé de noir au sommet. Méso- et métatibias entièrement noirs. ♂ : métacoxas non épineux.

Pustulata est plus petit, moins allongé, plus trapu. III^e article antennaire plus court que le IV^e. Métatibias noirs en entier (le bord supérieur en partie roux chez la var. *adnexa* Pic, l. c., de Perse). Tache pronotale plus grande, allongée, placée sur un relief longitudinal. ♂ : métacoxas inermes.

Virgula est de longueur moyenne inférieure : 6,5-8,5 mm. Antennes plus longues chez les deux sexes, dépassant le sommet élytral d'environ la longueur du dernier article ; 1^{er} article plus renflé vers l'extrémité. Pronotum moins arqué sur les côtés, sans reliefs, moins luisant, les points sensiblement plus petits, plus serrés et plus réguliers. Tarses plus grêles. Tache pronotale ordinairement plus antérieure, ovale allongé, bien moins variable de forme et de grandeur. 4^e segment abdominal toujours noir. Fémurs noirs sur la moitié basale ; protibias noirs au sommet ; métatibias noirs en entier.

Vulneris est incontestablement plus proche de *virgula*. Toutefois leurs caractères différentiels, très constants autant que j'ai pu en juger d'après les exemplaires examinés, sont assez importants pour imposer une distinction spécifique. Il ne manque pas d'exemples d'espèces qui ont été acceptées comme telles par tous les entomologistes, bien que séparées en réalité par des caractères de valeur infiniment moindre, voire insignifiants. M. PIC a déjà parlé dans ce sens (*Misc. Ent.*, XXXII, 1929, p. 28), après avoir abandonné la conception antérieure de *vulneris* variété de *virgula* (*Mat. Long.*, I, 1891, p. 38), et un petit tableau vient à propos compléter celui de F. PICARD. E. DE BREUNING considère également *vulneris* comme espèce autonome (*Misc. Ent.*, XLI, 1944, p. 16), et décrit la s. sp. *Paganetti* sur un ♂ d'Italie méridionale, à pubescence plus dense, brun clair.

En conclusion, *Ph. vulneris* n'est pas un mythe, ni une obscure et imprécise variété, mais une espèce qui doit être incorporée sans réserve à notre faune, ainsi que d'ailleurs SAINTE-CL. DEVILLE l'a fait dans son Catalogue de France, vraisemblablement à la suite de la note de M. PIC. Sa place naturelle est après *virgula*.

Les localités françaises d'où il est connu ont été rapportées ci-dessus ; peut-être y a-t-il lieu d'ajouter celles de Nîmes (GAUBIL) et N.-D. de Lure (RIZAUCOURT) du catalogue FAUVEL.

La biologie ne semble pas connue.

Présenté à la Section d'Entomologie, en sa séance du 7 mars 1947.